

Petit Journal de l'association

Siège social: 15 rue de l'Aumônerie
49080 BOUCHEMAINE

contact@demains.org
www.demains.org



N° 12 – Décembre 2014

Ce journal va nous faire voyager au Nicaragua où nous (Hélène et André Liabeuf, membres de DEMAINS), avons séjourné en avril 2014, accompagnés de 3 amis : Pierrette (membre du Comité de la Sarthe de France Amérique Latine), Catherine et Roland.

Au cours des rencontres de DEMAINS nous entendons beaucoup parler du Nicaragua, du village de Cinco-Pinos, des membres de l'association CODER. Découvrir le pays et ses habitants, connaître notre partenaire c'est beaucoup mieux et c'est la chance que nous avons eue et que nous voulons vous faire partager.

Nous avons rencontré un peuple chaleureux, sympathique, responsable, engagé et solidaire. Nous nous sommes sentis très bien et notre séjour a été une belle expérience.



Bonne lecture,

Hélène Liabeuf

Pierrette s'installe dans l'ancienne chambre de Chantal, Catherine et Roland en face. André et moi occupons une chambre d'hôtes chez Juan, membre de la CODER. La maison suit la pente du terrain sur lequel elle est construite. Nous traversons les pièces à vivre ouvertes sur l'extérieur pour accéder à notre chambre située sur le palier supérieur. En arrivant dans la nuit, nous nous trouvons nez à nez avec une biche, recueillie par Juan dans les bois, comme nous l'apprenons ensuite.

Nous prenons les repas chez Anielka. Elle cuisine dans un patio couvert situé à l'arrière de la pièce principale où les tables sont dressées. Le fourneau est en terre séchée et fonctionne au bois. Anielka,

toujours souriante, prépare d'abondants plats familiaux et traditionnels. Sa fille est présente aussi et son petit-fils « Julio César », magnifique bébé de 2 ans, bien grassouillet. Des photos de toute la famille ornent les murs de la salle.

Avant d'aller prendre le petit-déjeuner prévu à 7h30, nous nous promenons dans le centre de Cinco-Pinos. Nous croisons les enfants et les jeunes qui partent à l'école ou au collège. Ils sont impeccables dans leur uniforme, les filles en jupe bleu marine, chemisier et grandes chaussettes blancs, les garçons en pantalon bleu marine et chemise blanche. Ils ont leur cartable sur le dos. Nous échangeons des « buenos dias ».



1	2
3	4



Cinco-Pinos

1 - Hôtel - 2 - Départ pour l'école - 3 Biche recueillie par Juan
4 - Fourneau d'Anielka

Le Centre multiservices Chantal Gourdon

Sur la façade extérieure, il est écrit : « La formación en tus manos » - « Agachate ante los libros para que no te agaches ante los hombres » (La formation entre tes mains – penche-toi sur les livres pour ne pas être soumis aux hommes). Nous voilà avertis

sans équivoque de l'esprit de la CODER. Chacun est responsable de son propre développement.

Nous sommes accueillis par Edil, en charge de la salle informatique, jeune, souriant, manifestement bien à sa place.

La salle informatique, très claire, est située à droite en entrant. Six box individuels avec table, chaise et ordinateur se répartissent de part et d'autre du couloir central. Le bureau d'Edil est au fond. La salle informatique est accessible du lundi au vendredi de 8h à 18h.

Edil explique qu'il a suivi plusieurs formations, que l'installation bénéficie du plus haut débit qui puisse exister au Nicaragua et qu'il travaille avec une entreprise disposant des meilleurs professionnels de l'informatique, capables de dépanner rapidement en cas de problèmes, sur simple appel téléphonique.

L'accès aux postes informatiques est libre, sans inscription. Le coût est de 10 cordobas l'heure (soit 28 centimes d'euros environ) ce qui est symbolique par rapport aux cyber cafés privés.

L'impression d'une feuille A4 coûte 4 cordobas. Il y a une carte de fidélité depuis deux mois.

Edil forme, en lien avec les écoles primaires et le collège, les jeunes venant faire leurs recherches. Il y a 2 écoles primaires à Cinco-Pinos et 14 dans les différents hameaux. Il y a un bus pour transporter les enfants. Les parents aussi viennent pour se former. Ils peuvent également utiliser la webcam afin de communiquer avec leur famille à l'étranger. C'est moins cher que le téléphone. Il est également possible de graver des CD ce qui permet aux personnes plus âgées d'écouter de la musique ancienne. Edil fait remarquer que les jeunes filles viennent pour leur travail et sont plus surveillées par les parents. Les garçons passent plus de temps pour s'amuser.

Depuis son poste de travail Edil peut contrôler les sites internet visités. Tout site pornographique est interdit, de même que l'envoi de moqueries ou de films pris à partir d'un téléphone portable.

Edil est également professeur d'anglais le samedi matin.

Nous rejoignons ensuite Yazmina dans la bibliothèque qui se trouve à gauche en entrant. La première grande pièce est

réservée pour le travail et donne accès à la partie où se trouve le bureau de Yazmina et les livres classés par thème (philosophie – religion – développement humain – formation civique – éducation – femmes – sciences – économie – agriculture – biologie – physique – droit – sports – littérature nicaraguayenne, latino-américaine, étrangère – poésie – biographies – histoire – romans – livres pour enfants – dictionnaires – langue espagnole) sur des étagères.

Yazmina dit avoir pris des idées lors de sa visite de la bibliothèque d'Allonnes en juin 2009.

Son poste informatique est opérationnel depuis une semaine et Edil va lui mettre un logiciel pour le classement des livres.

Il y a 5 bibliothèques décentralisées créées en 2001, au sein des écoles primaires des hameaux : El Pavon - Los Araditos - El Jicaro - La Honda - Las Pozas. Ce sont les instituteurs qui s'en occupent mais Yazmina nous dit qu'il n'y a pas assez de livres. Les autres hameaux bénéficient d'une bibliothèque mobile.

A Cinco-Pinos, les livres sont consultés sur place mais un prêt d'une semaine peut être accordé aux personnes connues.

Les enfants sont scolarisés de 7h30 à 14h30 et fréquentent la bibliothèque l'après-midi. Yazmina est présente pour les aider. Elle organise aussi des animations comme la lecture de contes ou la peinture mais cette dernière activité est arrêtée depuis 7 mois faute de moyens suffisants.

Yazmina nous fait remarquer que de nombreux livres ont été endommagés dans l'ancienne bibliothèque en raison d'infiltrations d'eaux pluviales venues du toit à l'automne dernier. Elle nous dit être intéressée aussi par des abonnements à des revues culturelles, scientifiques, économiques ainsi qu'à des journaux.

Nous allons enfin retrouver Edgardo dans la pharmacie, située à droite, au fond du couloir central du bâtiment. Edgardo est technicien agronome. Il a préparé un diplôme de médecine naturelle en 3 ans. Il a fait venir une jeune femme qui participe au projet « femmes et médecine naturelle ». Ce

sont en tout 15 femmes qui cultivent chez elles un jardin de plantes qu'Edgardo visite régulièrement. Ces femmes apprennent aussi à fabriquer des médicaments à partir des plantes qu'elles cultivent mais aussi à partir de plantes sylvestres achetées à des laboratoires de Chinandega ou même de l'étranger notamment d'Asie. L'argile vient du Nicaragua. L'idée est de récupérer le maximum de plantes surtout en période de sécheresse comme actuellement. Edgardo s'occupe de tout, de l'achat des plantes et des fabrications galéniques (pommades, gélules, sirops...) avec les femmes, en passant par la gestion des réserves, le suivi

informatique, la conception et la préparation des étiquettes portant toutes les dates de fabrication et de validité.

La pharmacie est ouverte tous les jours. Pour le moment, les personnes accueillies sont pour la plupart des malades. Mais il y a aussi tout un travail de sensibilisation de la population pour une médecine préventive, avec le concours du Ministère de la Santé, des brigadistes de santé.

Edil, Edgar et Yazmina ont chacun la clé du Centre multiservices. Il n'y a pas de gardien de nuit.



2 | $\frac{1}{3}$ | 4

1 - Centre Chantal Gourdon - 2 - Edil - 3 - Yazmina - 4 - Edgardo

La Fête du jour de la Terre

Chaque année le 22 avril, Cinco-Pinos fête « le jour de la terre », une commémoration internationale. Nous assistons aux manifestations qui se déroulent sur l'espace dédié aux rassemblements, situé à l'entrée de Cinco-Pinos à droite et en contrebas de la route en venant de Somotillo.

« Le Jour de la Terre marque tous les ans l'anniversaire de la naissance, en 1970, du mouvement environnemental tel que nous le connaissons aujourd'hui. Il fut fêté pour la

première fois le 22 avril 1970, lorsque le sénateur américain Gaylord Nelson encouragea les étudiants à mettre sur pied des projets de sensibilisation à l'environnement dans leurs communautés. Gaylord Nelson, sénateur du Wisconsin, a proposé la première manifestation environnementale d'envergure sur le territoire américain pour secouer le monde politique et forcer l'insertion de la problématique environnementale dans le cadre politique national. « C'était un pari,

mais cela a fonctionné » rappelle-t-il. En 1990, sous l'égide de l'écologiste américain Denis Hayes, le Jour de la Terre est devenu un événement planétaire, mobilisant 200 millions de personnes dans 141 pays et jouant un rôle de levier pour les enjeux environnementaux mondiaux..... Au fil des ans, le Jour de la Terre est devenu l'événement participatif écologiste le plus important de la planète » (source Wikipédia).

Il n'est donc pas étonnant que « le jour de la terre » soit célébré à Cinco-Pinos.

Une grande banderole à l'entrée de l'esplanade annonce la manifestation.

Il y a beaucoup de monde, les enfants des écoles et du collège, des membres d'associations, des familles. Certains portent des tee-shirt sur lesquels il est écrit « cuidemos el medio ambiente » (prenons soin de l'environnement).

Sous un toit de toile tendue entre quatre poteaux, se trouvent les personnalités officielles : le Maire, des membres de la CODER, un représentant de l'Etat.

A tour de rôle, chacun prend la parole.

- ✓ Le représentant de l'Etat rappelle que Daniel ORTEGA a été à l'origine des actions pour la protection de la nature dès son retour à la Présidence en 2007,
- ✓ Francisco attire l'attention sur le travail et les actions réalisées par la CODER dans ce domaine, bien avant 2007. A ce jour, la CODER ne reçoit aucun soutien de l'Etat.

Quand Francisco parle du fonctionnement de la terre, alertant le public sur les changements climatiques et la nécessité de réagir au plus vite, il me fait penser à Pierre RABHI, avec le même calme, la même détermination, les mêmes convictions.

Il insiste sur la nécessité de protéger les ressources en eau et invite tout un chacun à avoir un comportement responsable en la matière pour éviter la contamination. Il parle de développement durable, de reboisement, de captage d'eau.

Une jeune fille, âgée tout au plus de 12 ans, déclame un poème qu'elle-même a écrit.

Elle interpelle réellement le public par son aisance, la fermeté de sa parole accompagnée de gestes.

Puis des groupes de jeunes interprètent des saynètes. L'une d'elle met en garde sur l'attrait de l'argent, de l'alcool, de la drogue, du sexe.

Une femme présente les bienfaits de la vitamine A.

Vient enfin la présentation des panneaux confectionnés par des jeunes de différentes écoles, sur le thème de la protection de la nature. Un représentant de chaque groupe commente le panneau oralement devant un jury. Des femmes présentent aussi un magnifique panneau confectionné à partir de produits naturels. Il y a un prix de 1 000 cordobas à la clé.

La manifestation se veut réellement un appel à la responsabilité individuelle et collective.



1- Banderole d'accueil - 2 Saynètes des jeunes - 3 et 4 - Panneaux - 5 - Discours de Francisco

La Montaña

La Montaña est distant de 10 kms du centre de Cinco-Pinos. Très vite la route devient piste et n'est plus goudronnée. Le pick up soulève un nuage de poussière. La route s'arrête et il reste 1km environ à faire à pied pour atteindre le village. A la descente du pick up nous avons la surprise d'entendre la marche nuptiale de Wagner. On nous explique que c'est sûrement la fête anniversaire des 15 ans d'une jeune-fille.

72 familles (425 habitants) habitent à la Montaña. Le chemin serpente, le terrain est escarpé. Les maisons sont éparpillées de part et d'autre du sentier. Près de chacune d'elle il y a une, voire deux grosses citernes en plastique bleu d'une capacité de 5 000 litres. Récemment fournies par l'Etat et montées à dos d'homme, à défaut d'être esthétiques, elles s'avèrent utiles pour récupérer l'eau de pluie et arroser les cultures en période de sécheresse. Les maisons de la Montaña ont l'électricité mais n'ont pas accès à l'eau potable. C'est pourquoi la CODER a sollicité la solidarité française pour la réalisation d'un projet d'alimentation en eau potable de 27 maisons et la construction de 40 latrines.

Pour vérifier la faisabilité du projet, un puits a été construit et a permis d'atteindre la source d'eau non contaminée. Une canalisation conduira l'eau jusqu'à un réservoir. L'eau sera filtrée après le réservoir et acheminée aux 27 maisons par des tuyaux. Il y aura aussi la construction de digues de pierre pour protéger le site et la plantation d'arbres.

Les familles concernées seront informées du projet la semaine suivant notre passage.

En octobre 2014, l'adduction d'eau est réalisée au profit de 27 familles. Le comité de l'eau et de l'assainissement de la communauté a été constitué. Les membres ainsi que les familles bénéficiaires ont reçu une formation pour l'utilisation et l'emploi de l'eau et de son système. Le travail a été réalisé en lien avec le Ministère de la Santé et l'unité en charge de l'environnement au sein de la Municipalité.

La construction des latrines est réalisée à 62 %. Il reste à fabriquer et à poser les planchers, à construire les cabines (Projet soutenu par DEMAINS).



Los Araditos

Il y a une centaine de maisons et environ 600 habitants.

Le village est électrifié depuis une dizaine d'années. Nous nous arrêtons à l'entrée du village. Deux grandes maisons sont en construction. On nous explique que ce sont des jeunes qui ont fait fortune aux Etats-Unis et en Espagne. Nous assistons aussi au broyage de pierres aurifères sous une grande meule et nous voyons des hommes qui remuent la poussière obtenue. Cette entreprise a été créée il y a 1 an.

Nous visitons ensuite l'école primaire qui accueille les enfants de 5 à 12 ans. Jorge, le secrétaire de la CODER, en est le Directeur. Toutes les portes des classes, des plus petites aux plus grands, s'ouvrent à nous. Dans chaque classe sont affichés les symboles nicaraguayens (le drapeau – l'écusson – l'hymne) et les symboles de la nature (l'argousier – la fleur « sacuanjoche » – le perroquet).

Sont également affichés l'emploi du temps de la journée et le planning de nettoyage des classes. L'instruction civique fait partie des programmes. Chaque classe chante l'hymne national 3 fois par semaine et tous les élèves réunis 2 fois par semaine.

Figurent aussi ce qui est essentiel au bien-être, soit la confiance en soi, une bonne alimentation, la détente, le repos, une bonne éducation et l'hygiène sexuelle.

Les élèves sont tous en uniforme. Les plus jeunes sont encore en classe et sont très appliqués. Les plus grands sont en récréation. Filles et garçons, souvent pieds-nus, jouent avec un ballon.

D'autres enfin, regroupés en costume traditionnel dans une classe, se préparent à célébrer la fête du livre. Le 23 avril a été déclaré Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA) par l'UNESCO en octobre 1995. Comme pour la fête de la terre la veille, c'est l'occasion de rappeler aux enfants l'importance de la lecture, de la connaissance, de l'éducation pour devenir maître et responsable de son avenir.

La bibliothèque existe dans l'école depuis 2008. Nous y retrouvons des jeunes filles de

Los Araditos qui vont au collège à Cinco-Pinos mais qui trouvent sur place des livres pour travailler et faire des recherches.

A 11h, tous les élèves ont été regroupés sur une esplanade à l'extérieur de l'école. Devant eux, des enfants de tous âges se succèdent pour lire un poème (livre mon ami qui m'aide dans la solitude), chanter (hymne à la Patrie), danser. Les maîtresses encouragent les enfants. Jorge prend la parole pour redire aux enfants la chance qu'ils ont d'aller à l'école. William leur rappelle que c'est grâce à la solidarité française qu'il y a l'électricité à l'école, au village.

Jorge nous explique que les mamans apportent à tour de rôle un déjeuner pour les enfants. Le Gouvernement recommande un plat composé de riz, haricots, maïs et un fruit.

Pour leurs problèmes de santé, les habitants de Los Araditos doivent aller à Cinco-Pinos mais des journées de vaccinations et de visites de médecins sont cependant organisées sur place.

Après la visite de l'école nous allons visiter un espace où la CODER mène un projet de reforestation et de plantation de caféiers et d'arbres fruitiers. La CODER est attentive aussi à la protection des arbres à caoutchouc et des « zapotes » (sorte de néflier).

Plusieurs évènements sont à l'origine de la déforestation :

- ✓ pendant la guerre de 1980 à 1990, toute la zone a été brûlée pour empêcher le passage des contras, des compagnies étrangères ont proposé de faire une route mais en échange elles ont pris tout le bois,
- ✓ avant la révolution de 1979, des étrangers et des amis de Somoza ont pris les terres.

Nous voyons les 420 trous réalisés pour la plantation des caféiers. Il est prévu de mobiliser toutes les familles des environs pour la première récolte qui sera dans 3 de la chaleur.

ans. Le séchage se fera au soleil. De plus des arbres fruitiers seront plantés tout autour des maisons pour les préserver



Los Araditos

1	2
3	4
5	6
7	

- 1 - Broyage de la pierre aurifère
- 2 et 3 - Panneaux dans les classes
- 4 - Récréation - 5 - Bibliothèque
- 6 - Jorge - 7 - Futures plantations

Santo Tomàs del Norte

Le village est à 12 kms de Cinco-Pinos et à 5 kms de la frontière du Honduras. Sur place nous voyons des plantations de bananiers. Francisco nous explique que le compost utilisé est organique et fabriqué sur place. Il a été démontré qu'il contient 12 oligo-éléments nécessaires à la croissance des plantes et qu'il est meilleur que celui acheté.

Il est composé de terre noire, de terre rouge, d'alcool à 37° pour la fermentation, de feuilles, de levure de pain, de charbon, de cendres, de déchets de haricots rouges. Trois universités du Nicaragua sont venues analyser le compost et rechercher les micro-organismes qui permettent son efficacité au bout de dix jours seulement.

Il y a aussi un réservoir de 18 m x 3 m et 2 m de profondeur pour élever des poissons. Il peut y avoir jusque 500 poissons mais il faut veiller à enlever les plus gros. Il y a des réservoirs d'eau pour 4/5 familles car il y a peu de sources. Leur recherche est permanente surtout là où la végétation pousse.

Nous allons voir ensuite une parcelle de démonstration dans une zone très sèche. Le projet est mené par la CODER avec le soutien de l'association irlandaise TROCAIRE. Un système de goutte à goutte a été mis en place et permet la culture d'haricots verts, de courgettes, de maïs...L'objectif est de prouver que même en période de sécheresse il est possible de faire pousser des légumes et de nourrir les familles.

Nous nous arrêtons aussi dans une plantation où l'on trouve bananes, papayes et ananas. Le propriétaire travaille avec l'aide de personnes sans terres. Ils utilisent aussi du compost organique. Les bananiers, plantés en rangées bien parallèles, font écran au vent.

Partout où l'on passe, Francisco rencontre les habitants, se préoccupe de leurs plantations, veille sur le bon déroulement des actions.



Rencontre avec Jean Loison

Jean et Ricardo, travailleur social de l'association, nous retrouvent chez Esmelda. Le contact avec Jean est facile et direct. Il est empreint d'une grande humanité. Ricardo est plus réservé et timide mais tout aussi engagé auprès des plus démunis.

Jean, prêtre français, est arrivé au Nicaragua au début des années 1980 pour partager la vie des pauvres de ce pays. Ses amis restés en France ont été sensibles à son action et l'ont aidé pour la réalisation de ses projets. La création de l'association « Esteli Solidarité » en 2010 est l'aboutissement de 30 années de solidarité informelle. La majorité des actions a été menée dans le secteur du bâtiment afin, notamment, de reloger des familles pauvres dont les habitations précaires ne peuvent résister aux fortes pluies.

Jean nous parle de tout cela et propose d'aller visiter quelques familles qu'il connaît bien, vivant dans les bidonvilles qui entourent Esteli.

En guise de préambule, il nous emmène dans les quartiers riches habités par les propriétaires de fabriques de cigares. Les maisons sont immenses, cossues, construites avec de beaux matériaux. Elles sont entourées de murs de clôture. On peut voir des jardins très bien entretenus avec de la pelouse verte, alors qu'il fait très chaud. Le plus souvent, un gardien équipé d'un fusil se tient à l'entrée de la propriété.

Cette implantation et cette ostentation à proximité des bidonvilles sont provocatrices.

Dans les quartiers pauvres, les maisons sont faites de matériaux de récupération : planches, cartons, tôle ondulée, le sol est en terre battue. Seule la pièce où dort toute la famille est couverte. En cas de pluie, l'eau s'infiltré partout. Le coin cuisine et le point d'eau sont à l'extérieur. A plusieurs reprises nous rencontrons les grands parents qui

s'occupent des enfants en bas âge. Les parents sont au travail. Toutes les personnes que nous rencontrons sont très dignes.

Nous allons visiter aussi des familles relogées dans une maison en dur. Ce sont de petits blocs de béton brut. La famille n'a généralement pas assez d'argent pour crépir l'extérieur ou enduire l'intérieur. L'accès à la maison est toujours en hauteur pour éviter que l'eau ne pénètre en cas de pluie. L'espace est séparé par une cloison intérieure. Deux portes dans la cloison donnent accès à deux chambres, parents et enfants dormant alors séparément. La cuisine et le point d'eau restent le plus souvent à l'extérieur.

Le choix des familles bénéficiaires d'une nouvelle maison est difficile. C'est le travail de Ricardo.

Les femmes seules avec enfants ou les familles dont un ou plusieurs membres sont gravement malades ou handicapés restent privilégiées.

Ces familles doivent être propriétaires du terrain où la maison va être construite, participer au financement de la construction (coût total 3 200 dollars) et, si possible, aider les maçons à la construction.

Les hommes et les femmes travaillent beaucoup pour réunir l'argent nécessaire au projet et la liste d'attente est longue.

La construction des maisons commence par la fabrication des parpaings. Dès le départ il a été fait appel à une association de jeunes chômeurs disposant d'une machine spéciale pour fabriquer les parpaings. Mais cette dernière a été détruite pendant l'ouragan Mitch et à présent les parpaings sont fabriqués à la main. Le mélange de sable et de ciment est tassé dans un moule. Le moule enlevé, les parpaings sont entreposés au soleil afin qu'ils sèchent pendant une dizaine de jours



Esteli

1 - Rencontre avec Jean Loison - 2 - à 5 - Bidonvilles (extérieurs et intérieurs - 5 - Ricardo - 6 - Maison d'Esteli- Solidarité.



$\frac{1}{2} \quad \frac{3}{6} \quad 4$
 $\frac{1}{5} \quad \frac{3}{6} \quad 4$

Rencontre avec Johanna infirmière du dispensaire San Antonio

Le dispensaire a été créé en 1993, à l'initiative de Jean. Depuis cette date, l'accès aux soins pour tous s'est bien amélioré dans les hôpitaux publics du Nicaragua. Mais le dispensaire a toujours toute sa raison d'être car les patients y trouvent plus d'écoute et d'humanité qu'à l'hôpital. Il n'est pas reconnu par le Ministère de la santé et ne fonctionne que grâce aux dons d'Esteli Solidarité.

L'infirmière est présente toute la journée, ainsi qu'un médecin à tour de rôle. Ils sont salariés. Le centre accueille 20 à 30 personnes par jour, plus en cas d'intempéries et pendant la saison des pluies. Les consultations sont gratuites. Les médicaments sont vendus au prix acheté par le dispensaire. Le bénéficiaire paye en fonction de ses moyens. Il y a un dossier « papier » par patient.



$\frac{112}{3}$



Esteli : Dispensaire San Antonio

1 - Extérieur - 2 - Intérieur
3 - Johanna

Soirée musicale

Un soir après le dîner, Ricardo arrive chez Esmelda avec deux amis musiciens. Lui-même joue du xylophone. L'un de ses amis joue de l'accordéon et l'autre chante, accompagné d'un ukulélé.

Ils interprètent plusieurs morceaux avec beaucoup de naturel et de spontanéité, manifestement heureux de nous faire découvrir la musique et les chants du Nicaragua. Nous passons une excellente soirée.

Après leur départ, Roberto raccompagne chez lui Jean qui nous invite à venir voir où il habite. La porte d'entrée de la maison donne sur un couloir intérieur qui débouche sur une petite cour. Le logement de 2 pièces loué par Jean donne sur cette cour. Comme il fait nuit, nous ne nous rendons pas bien compte de l'environnement. C'est sobre, mais de toute évidence Jean se contente de peu quand il s'agit de lui-même.

Il nous confie son inquiétude pour l'avenir, quand il ne sera plus de ce monde. Il reverse à l'Association Saint Jean Baptiste tout le montant de sa retraite de salarié

infirmier, pour la construction des maisons notamment.

Il rêve aussi de construire une maison d'accueil, à proximité de l'hôpital, pour les familles qui viennent de loin pour un enfant, un conjoint, une conjointe ou un parent hospitalisé. Elles n'ont souvent pas les moyens de payer l'hôtel ou même une simple chambre. Le soir ces familles sont mises à la porte de l'hôpital et ne savent pas où aller. Ce type de structure n'est pas du tout une priorité pour le gouvernement. Là où cela existe, comme à Léon, l'initiative a toujours été prise par une communauté religieuse.

Nous quittons Esteli, réellement impressionnés par le charisme et l'abnégation de Jean, par l'engagement des salariés de l'association Saint Jean Baptiste et leur motivation pour aider les plus pauvres qui, si la plupart ont un emploi, ne gagnent pas suffisamment pour pouvoir vivre en dehors des bidonvilles.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX Séjour à Granada XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dominée par le volcan Mombacho, Granada est localisée sur la côte ouest du lac Nicaragua. La ville est connue pour son architecture coloniale bien conservée.

C'est un réel plaisir de la parcourir à pied. Les plus belles maisons coloniales ont été transformées en hôtels ou en musées. Les portes grandes ouvertes laissent voir de magnifiques patios.

En marchant en direction du «Parque Central», notre regard est attiré par une porte grande ouverte sur des hamacs de toutes les couleurs.

Nous pensons tout d'abord qu'il s'agit d'un

magasin et nous rentrons. En fait il s'agit d'un atelier de fabrication. Des jeunes hommes pour la plupart travaillent en silence. D'autres sont assis par terre et se reposent. Personne ne répond à nos « Hola » mais les visages sont souriants.

Nous nous retrouvons bientôt dans un vaste patio où des tables sont alignées. Nous comprenons qu'un café est annexé à l'atelier.

C'est le « Café de las sonrisas » (le Café des sourires).

Des panneaux sur les murs donnent toutes

les informations sur ce lieu unique.

En 2005, Antonio Prieto crée une ONG « Centre social Tio Antonio » visant à améliorer la qualité de vie des personnes les plus défavorisées de Granada, indépendamment de toute idéologie politique ou religieuse.

Créé en 2007, il gère lui-même l'atelier de confection des hamacs et le Café des sourires, dont la particularité est d'embaucher des malentendants et des personnes confrontées à des difficultés intellectuelles ou physiques. Le sourire est le langage commun.

Le mur du café est une leçon du langage des signes avec la signification de chacun d'eux. C'est un encouragement à communiquer avec le personnel.

Pour passer commande, il suffit de pointer son doigt sur des icônes représentatives des boissons ou des plats les plus courants, collées sur les tables.

Actuellement 45 personnes travaillent sur place. Ils sont le plus souvent en grande difficulté sociale du fait de leur handicap. Ils

apprennent à travailler en équipe, à respecter un horaire. Ils gagnent un peu d'argent ce qui leur permet de pourvoir aux dépenses de la famille. Surtout ils reprennent confiance en eux. Certains s'en sortent et trouvent alors un emploi en milieu ordinaire.

Les revenus de la vente des hamacs et du café-restaurant financent en partie le centre.

Le 5 août 2013, a commencé un nouveau projet : « le hamac sans fin », confectionné avec des sacs en plastique. L'idée est d'attirer l'attention sur l'atelier de fabrication de hamacs tout en luttant pour une ville plus propre. Toute personne qui apporte des sacs en plastique collabore ainsi au tissage du hamac et reçoit un diplôme de participation à la propreté environnementale de Granada.

Nous regardons le travail de confection des hamacs, nous nous désaltérons au café, enthousiasmés par ce lieu qui donne la priorité au sourire et fait vivre des personnes en situation de fragilité du fait de leur handicap.



Nous ne nous attardons pas ; le taxi nous attend à 10 heures à l'hôtel, direction León où nous arrivons pour midi.

Dès le début d'après-midi nous nous rendons dans le quartier indigène de Sutiaba, à l'ouest de la ville, où se perpétue la tradition artistique et culturelle de fabrication des tapis de sciure de bois (alfombras de aserrin) pour célébrer le vendredi saint.

La tradition se transmet de génération en génération. Nous trouvons la rue sans problème car l'animation et l'effervescence y sont grandes. Les auteurs, de tous âges, travaillent à même le sol, concentrés, indifférents à la foule qui les entoure. Ils ont à portée de main des coupelles remplies de sciure de bois de toutes couleurs. Ils font

d'abord un cadre de bois et préparent un fond de couleur neutre et uniforme. Ils dessinent ensuite le contour de leurs motifs qu'ils remplissent alors avec les couleurs. Les représentations sont diverses et variées : la Passion du Christ, le Cœur de Jésus, la Sainte Famille, la Trinité, des scènes de la Bible, le Pape François..... Certains artistes utilisent aussi des matières végétales ou des coquillages.

Tout au long de la rue, les familles sont devant leur maison. Certains habitants se balancent tranquillement dans les rocking-chairs. Les femmes portent leurs jeunes enfants dans les bras. Les maisons sont décorées. Devant l'une d'elles, une belle jeune fille souriante incarne la Samaritaine au bord du puits.



A la nuit tombée, les processions qui partent de l'église Saint Jean Baptiste, érigée dans le quartier de Sutiaba, détruisent les œuvres réalisées en les foulant à pas lents. Nous n'y assistons pas et nous retournons sur nos pas en direction du « parque central ». De loin nous voyons arriver la procession qui a quitté la Cathédrale. Des hommes en chemise blanche et pantalon noir portent sur leur épaule le lourd support en bois de la statue du Christ allongé, prêt à être

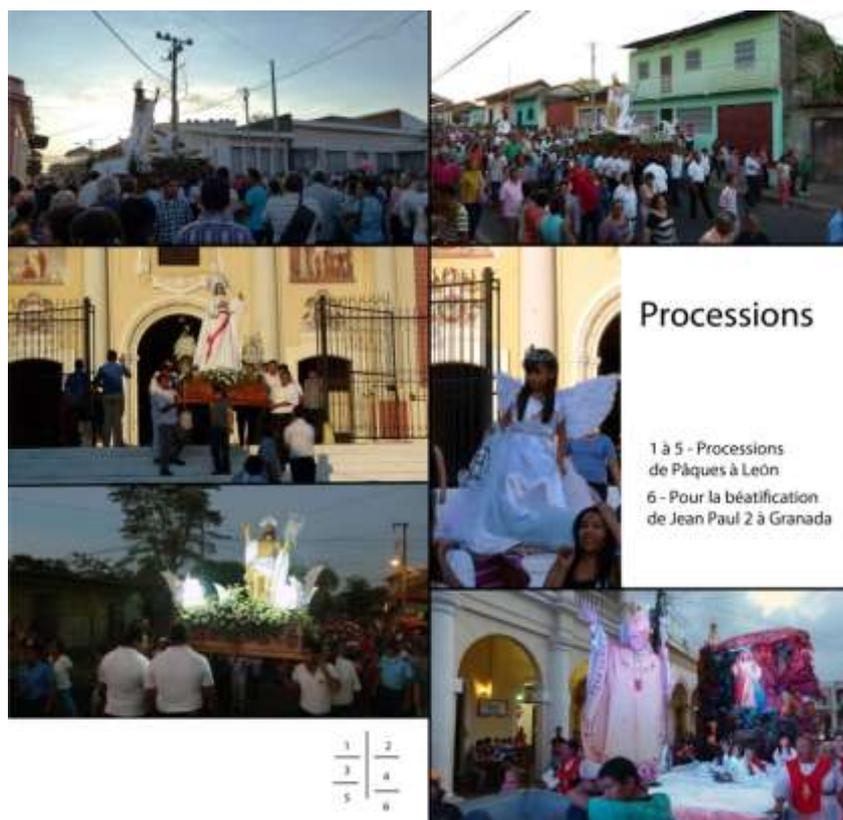
déposé au tombeau. Répartis de part et d'autre du support, ils avancent à pas lents tout en se balançant. Ils sont précédés du clergé, des enfants de chœur et sont suivis des musiciens et de la foule.

Le jour de Pâques, à 16 heures nous assistons au départ de la procession de l'église du Calvaire. La foule qui suit la statue du Christ ressuscité, debout, s'agrandit au fur et à mesure de la

déambulation dans les rues. Nous nous y intégrons le plus naturellement du monde, personne ne s'étonne. Régulièrement les porteurs s'arrêtent pour reprendre des forces. Les riverains leur apportent à boire, à manger. Le prêtre échange avec les uns et les autres au cours de la procession. Après le Christ ressuscité, nous avons vu partir la statue de la Vierge dans une direction opposée, puis une petite-fille assise sur une chaise posée également sur un support en bois. Elle représentait l'ange et allait en direction de la Vierge pour lui annoncer le

Christ ressuscité. A la tombée de la nuit les deux cortèges se rejoignent et c'est la rencontre de la Mère et de son Fils. Les statues s'illuminent, un groupe électrogène placé dans une remorque attachée à un vélo suivant de près. La foule est dense et calme, s'échange des nouvelles, mange, se désaltère.

Huit jours plus tard à Granada, c'est la représentation de Jean-Paul II que nous verrons déambuler dans les rues pour célébrer sa canonisation.



Processions

1 à 5 - Processions de Pâques à León
6 - Pour la béatification de Jean Paul 2 à Granada

La population nicaraguayenne est majoritairement catholique. Les célébrations sont animées, on y chante beaucoup avec l'accompagnement de guitares. Les enfants sont libres d'aller et venir. L'attention et la dévotion des fidèles sont grandes. Cependant à plusieurs reprises nous avons vu des rassemblements importants de diverses églises protestantes, notamment évangéliques. Elles attirent par leur ambiance moderne, moins conventionnelle. L'expression théâtrale, instrumentale et vocale, le dynamisme et la modernité des cérémonies attirent sans

conteste de nombreux adeptes. De plus « les recruteurs » de l'église évangélique sillonnent les rues en voiture et invitent les fidèles à se rassembler à grand renfort de hauts parleurs.

C'est ainsi qu'à ESTELI, alors que nous visitons un quartier très pauvre avec Jean, nous avons vu l'église évangélique se remplir très rapidement pour un rassemblement de prières, en fin de journée, à la sortie du travail.

Il y aurait encore beaucoup à dire et à témoigner de ce que nous avons vu et vécu pendant notre séjour.

Ce qui restera sûrement gravé dans notre mémoire c'est la reconnaissance bien réelle de tout un peuple pour le mouvement sandiniste et pour ses membres qui ont fait la révolution il y a 35 ans. A León, des fresques murales évoquent la révolution et ses martyrs. A Granada, la veille de notre départ, nous avons vu une procession partir du « Parque central » en direction du lac Nicaragua. Chaque personne allait jeter une rose dans le lac, en mémoire du Commandant Tomas BERGE, cofondateur du Front sandiniste de libération nationale, décédé 2 ans plus tôt le 30 avril 2012.

Le passé ne s'oublie pas



1 |
2 | 3

1 - Fresque murale à León
2 - 3 - Commémoration
à Granada





La date de l'Assemblée Générale est fixée
au samedi 21 mars 2015.

Nous nous retrouverons
au « **Moulin de Mousseau** »
Montbouy (Loiret)
Près de Montargis

les samedi et dimanche
21 et 22 mars 2015.

Nous y avons fêté en 2013
les 10 ans de DEMAINS.

Venez nombreux
le gîte est très confortable et convivial.